

ENCÉLADE MON AMI

Bertille Slove Bally

Bertille Slove Bally

Encélade mon ami

© Bertille Slove Bally, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0421-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Avant de faire connaissance avec le protagoniste et ses amis, j'aimerais vous dire qu'Encélade ne s'appelle pas ainsi par hasard. C'est un prénom qui lui a été donné jeune homme pour une bonne raison. Encélade est un personnage complètement hors du temps ...

Les deux autres personnages s'appellent Gertrude et Philibert ? Pourquoi des prénoms surannés ? Pensez-vous.

Parce ce sont des personnages contemporains mais qui, par leur mode de vie et leur façon de s'exprimer, ont un caractère quelque peu désuet.

Le trio d'amis est plutôt harmonieux. Ils partagent un côté inactuel, ringard qui contraste avec le côté hyper réaliste des sujets scientifiques dont ils discutent ensemble.

Ils donnent une certaine vision de notre planète et de notre monde actuel à l'aube d'une nouvelle révolution scientifique, passionnante.

Ce conte est une «entrouverture» à la science physique qui ouvre de multiples portes de l'esprit, de l'éblouissement au questionnement.

Bon voyage au pays Bazadais.

Qui l'eût cru que nous devinssions amis, Encélade et moi ?

Une amitié sans faille, sans ombre, un ensemble hétéroclite fait de deux êtres dont tout oppose. Deux âmes, deux corps aussi différents l'un que l'autre, deux esprits en phase et deux coeurs à l'unisson. Le sentiment d'amitié, pur, serein, qui tombe du ciel.

Nous sommes inséparables comme les deux doigts de la main. Nous nous entendons parfaitement et notre complémentarité fait de nous un binôme harmonieux. Une douce musique des âmes s'élève quand nous nous rapprochons. Nos regards mutuels portent l'onde de notre complicité.

CHAPITRE I

En ce jour de fête à Bazas, la Place de la Cathédrale a revêtu ses plus beaux atours durant cette journée de février deux mille vingt cinq, ensoleillé et chaud. Nous sommes le jeudi qui précède le Carême : Bazas fête les Boeufs Gras.

La foule est en liesse et les smartphones tenus à bout de bras au dessus de la foule photographient et filment les vedettes. Ce ne sont pas les majorettes qui jettent leur baguette en l'air au son de la fanfare, ce ne sont pas non plus les échassiers landais en gilet de laine de mouton qui attirent l'oeil des badauds mais les boeufs gras, grassouillets à souhait. «Un petit gras en persillé» disent les éleveurs, fiers de leurs magnifiques bêtes qu'ils accompagnent dans la procession qui se dirige vers la place de la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste.

Les boeufs sont magnifiques avec leur poils gris, bien lissés, qui brillent au soleil. Leurs yeux sont cerclés d'une auréole blanche. Autour de l'oeil, comme une ombre à paupières, une marque de couleur brun clair rehausse leur regard sombre et brillant. Les boeufs gras sont décorés de fleurs et de rubans jusqu'à la queue et parquent au son des flûtes et des tambours qui jouent la «Marche des boeufs». Les vedettes du jour, ce sont eux bien sûr jusqu'à la nomination du Roi Boeuf qui aura lieu en fin d'après-midi.

La foule joyeuse suit le défilé des boeufs gras attelés à des chars portant des enfants hilares et fiers. Je suis debout sur la place et regarde venir les boeufs, les échassiers et les gens qui sont heureux et souriants. Soudain, mes yeux sont attirés au loin par une longue silhouette, vêtue d'un pantalon large, d'une cape à capuche bleu marine et des bottines brunes inappropriées par cette chaleur. Étrangement vêtu, me dis-je. Et pourquoi porte t-il une cape alors qu'il fait si beau? Je le regarde et constate qu'il est en train de me fixer. Je vois ses yeux. Ils sont immenses et son teint me semble légèrement jaune pâle. Puis, il scrute la foule et le spectacle comme s'il voulait capter le moindre détail de la fête et des gens. Il paraît si étrange, si seul et personne n'a l'air de le remarquer ! À part moi ! Je le regarde, il m'aperçoit et nos regards se croisent. Alors, dans un élan qui ne me ressemble pas et sans doute par empathie, qualité qui me caractérise, je m'approche de lui, m'arrête devant lui et lui fait un sourire timide. Il me fixe et me sourit à son tour. Apparaît sous le soleil une rangée de minuscules petites

dents très blanches. Je remarque les deux dents de devant qui sont légèrement plus longues que les autres, presque comme celles d'un petit castor. Par une fente de sa cape, il sort une main qu'il lève pour me saluer. Je regarde ses immenses doigts, très fins et plutôt pointues. Je me fais la remarque que son geste et son sourire sont des plus gracieux. La cape qui vole au vent et se déploie dans son geste contribue à lui donner un air de petit prince.

Il est légèrement plus grand que moi, cela signifie qu'il doit mesurer environ un mètre soixante-douze. Il continue de me sourire. Je vois ses yeux de plus près. Ils sont de couleur ocre, plutôt jaune et dorée. Ses yeux semblent maquillés d'un trait foncé à la naissance de ses longs cils et ses paupières d'une ombre mordorée ou bronze clair. Son regard est perçant. Je suis fascinée.

— Salut, moi c'est Gertrude et toi ?

— Encélade, enchanté Gertrude, es-tu d'ici ?

— Oui du coin ... et toi d'où viens-tu ?

Il est inutile de lui demander s'il vient de la région, il ne ressemble pas du tout à une personne du cru. C'est le moins que nous puissions dire. Il évince ma question et me demande en retour si j'aime la fête.

— Oh oui, j'aime beaucoup, c'est si coloré. J'adore écouter la Marche des boeufs au son des flutes et des tambours.

Après un petit temps d'arrêt, mes yeux droits dans les siens, je lui demande :

— C'est la première fois que tu y assistes ? Oui sûrement, à voir ton regard hagard, dis-je un tant soit peu perturbée.

Je regrette immédiatement mon propos. «Hagard» est loin d'être le qualificatif approprié à son regard à la fois doux et percutant. Ses yeux sont si bienveillants, si curieux, si particuliers !

— Allons boire un café pour faire connaissance, me dit-il avec une voix mélodieuse, un peu pointue et un léger accent venu d'ailleurs.

Je l'accompagne, étonnée, captivée et ravie de cette invitation. J'ai très envie d'en savoir plus sur ce personnage qui ne ressemble à aucun d'entre nous. Son physique, ses yeux, ses mains, son accoutrement et sa voix dénotent une originalité qui m'intrigue et m'attire.

Nous nous installons au café sous les arcades à l'abri de la foule. Le ciel est bleu et la douce chaleur du soleil réchauffe le macadam de la place. Les grandes dalles de pierre de couleur grège restent froides sous les arcades. Je sens cette petite fraîcheur remonter le long de mes jambes fatiguées par tant de piétinement depuis des heures durant.

Bien assis devant notre jus de fruits, Encélade me pose des questions sur ma vie à Bazas qui entraîne de ma part un flot de paroles en guise de réponse. Il lance des «oh!» et des «ah!» tout au long du récit. Je me rends compte que je monopolise la parole ayant trouvé une oreille particulièrement attentive. Je me tais soudain et le regarde dans les yeux. Dans ses prunelles d'un ocre lumineux, je découvre alors toutes sortes de paillettes mordorées. Il me sourit et me pose une question quelque peu déroutante :

— Veux-tu être mon amie ?

Ce jeune homme d'une extrême lucidité avec un regard intelligent me paraît quand même hors du temps, me dis-je. Certes, son teint légèrement jaune pâle et ses pommettes rosies par l'air chaud lui confèrent un drôle de physique auquel je commence à m'habituer, mais je reste légèrement coi.

Je lui réponds :

— «Oui bien sûr». J'ai l'impression de jouer le rôle de deux petits enfants qui se rencontrent dans un bac à sable. Et je rajoute :

— Mais Encélade, qu'est-ce que pour toi une amie ?

— Une personne en qui j'ai confiance, un être à qui je témoigne de l'affection, de la bienveillance, une personne que j'écoute parce qu'elle m'intéresse, celle à qui je confie un secret qui me pèse un peu lourd en étant sûr qu'elle ne le révélera à personne, en tout cas sans mon assentiment.

— Waouh ! Tu touches mon coeur, dis-je, amusée et émue par sa description de l'amitié.

— Eh bien c'est cela je veux toucher ton coeur pour communiquer avec toi via un sentiment réciproque de confiance et d'affection. C'est simple non ?

Encélade ne ressemble à aucun des garçons que j'ai connu jusque là. Sa façon de s'exprimer sur un sentiment aussi complexe que l'amitié m'impressionne. Je

réalise qu'au tournant de ma vie d'adulte, je n'ai pas de réel ami, ni fille, ni garçon. Certes des petit-amis ont traversé ma courte vie mais je suis amoureuse depuis longtemps de Philibert. Philibert est mon ami d'enfance. Nous sommes allés en classe dans la même école à Bazas, du primaire jusqu'à la terminale. Il me considère et me traite, à mon désespoir d'ailleurs, comme une soeur mais sa fidèle affection est un précieux atout dans ma vie. J'ai des «copines» de fac, mais seul Philibert reste mon «meilleur ami» jusque là et le seul à mon sens. Il semblerait que je sois plutôt indépendante !

Je ressens avec Encélade la naissance d'une émotion, celle de l'amitié, magique sentiment doux et rassurant, sans enjeu, et sans doute rare. Je me sens pousser des ailes et lui dis :

— Mais dis-moi, tu m'as parlé de secret qu'on peut confier à une amie.

Encélade me regarde alors et après un moment qui me paraît très long, créant un vrai suspense, il me dit une chose dont je ne suis pas prête de me remettre.

— Je viens d'une petite lune de Saturne, la planète Encélade, et suis arrivé sur terre il y a quelques mois.

— Sans blague ! Très drôle, dis-je, en riant.

Son regard vif et perçant m'hypnotise. Je reste immobile à le fixer, abasourdie par ce que je viens d'entendre. J'éprouve une certaine crainte, comme si j'avais en face de moi quelqu'un qui perd la tête. J'endure quasiment une trahison et au lieu d'être curieuse, j'ai envie de le quitter immédiatement. Je dois fuir ce fou dingue, cet original. Un frisson me parcourt le corps. Mais je reste collée à ma chaise, mes yeux dans les siens et écoute la suite qui reprend :

— Oui, Gertrude, je viens de très très loin, d'un satellite de Saturne. Saturne possède quatre-vingt deux lunes. Vous en avez confirmé aujourd'hui cinquante-trois. Son plus grand satellite s'appelle Titan. L'une des lunes s'appelle Encélade. C'est une petite planète volcanique de cinq cent kilomètres de diamètre. Votre terre fait près de treize mille kilomètres de diamètre. Vois-tu ? Ma lune est très froide, elle a de l'eau, de l'eau sous sa croûte qui sort de la surface et qui monte extrêmement haut comme tu ne peux pas imaginer. Ce sont des gigantesques geysers. Il y a de la neige en permanence mais notre atmosphère pleine d'oxygène est très agréable. Je viens de ce petit coin du ciel, près de Saturne, la deuxième planète la plus massive de notre système solaire

après Jupiter, quatre-vingt quinze fois plus grosse que la Terre. Je porte le nom de la lune saturnienne d'où je suis issu.

L'étrange nouvel ami continue son explication lentement en me regardant. Sa douce voix résonne dans ma tête et tous les bruits de fond paraissent réduits pour n'entendre que ses paroles. Perturbé sans doute par l'expression éberluée que je lui montre, il se tait.

Un silence s'instaure alors pendant lequel ma respiration se fait extrêmement lente. Mon cerveau est à l'arrêt. Je prends alors une goulée d'air par une inspiration quelque peu bruyante et lance dans une expiration courte un son sec qui ressemble à un «Ah !», les yeux ronds comme des billes fixant ceux d'Encélade.

Une sorte de chaos se fait dans ma tête, comme si je me réveillais au milieu d'un rêve. Je retrouve à peine mes esprits pour lui dire avec un brun de politesse et d'insouciance :

— C'est joli ... comme prénom, Encélade !

A t-il aussi un nom ? me demandé-je, n'osant pas lui demander.

Encélade reprend son histoire et capte désormais mon attention. Mon cerveau sort d'un état nébuleux et je ne deviens plus qu'une oreille.

— J'ai atterri un soir d'août deux mille vingt-quatre par temps clair au beau milieu d'un champ de luzerne tout près de Bazas. À bord de l'engin interstellaire, Titan, j'ai traversé l'espace à une vitesse vertigineuse. Titan s'est posé doucement sans faire de bruit tel une feuille qui tombe par temps calme. Je suis descendu de l'engin qui est reparti dans la seconde qui a suivi le moment où mes deux pieds touchaient l'herbe fraîche du champ. J'étais sur la Terre. Pour une ou deux années de votre temps !

Il s'arrête à nouveau de parler et regarde les deux jeunes filles attablées à la table d'à côté qui ne se parlent pas, jamais ! Elles pianotent à toute allure sur leur téléphone qu'elles serrent dans leur main. Encélade fait une moue de désapprobation. Le brouhaha de la fête me revient aux oreilles.

— Tout va bien ? dit la patronne souriante, son plateau vide à la main. Voulez-vous de l'eau ?